

put dire à bord la Sainte Messe, tous les matins. Il arriva à notre couvent de Paris le 7 mars à 8½ h. du soir, il se mit à table et prit quelque nourriture, en compagnie des deux Pères Abbés Trappistes qui avaient fait la traversée avec lui.

Vers 10 h., le P. Arsène se retira à sa cellule pour prendre un repos dont il avait un évident besoin ; mais, quoiqu'exténué, rien ne faisait prévoir la crise fatale qui allait se produire.

Je laisse ici la plume au R. P. Norbert lui-même : « Il pouvait être 10 hrs. C'était le moment où, à pareil jour, le Divin Maître s'était retiré dans la grotte de Gethsémani et était entré en agonie ; ce fut l'heure aussi, probablement, où il voulut associer à sa douleur, à sa passion et à son agonie, son fidèle serviteur, qui n'avait demandé qu'à souffrir en étant caché.

« Le lendemain matin, Vendredi Saint, comme on ne voyait pas descendre le Père Provincial, on entra dans sa cellule et on le trouva sans connaissance, les yeux fermés, une pâleur mortelle répandue sur ses traits. Les médecins prévenus accoururent et constatèrent une congestion cérébrale.

« On juge de la stupeur de la communauté en apprenant la triste nouvelle. Quel coup de foudre pour tous les religieux, quelle épreuve cruelle ! On se réjouissait à la pensée de voir et de saluer le cher Père Provincial, de lui demander des nouvelles du Canada et de son voyage, et il est là, sans connaissance, oppressé, en butte aux affres de la mort ! »

On comprend le danger, la gravité de la maladie, et tout ce que des enfants, craignant de devenir orphelins, peuvent faire, ils le font : soins assidus, prières ardentes, recours à la puissance de N.-D. de Lourdes, de saint Antoine de Padoue. Le cher malade reçoit l'extrême onction, l'indulgence de la bonne mort ; on récite les prières des agonisants, on lui fait baiser le crucifix ; une fois, il semble y appliquer ses lèvres. Avait-il une lueur de connaissance qu'il ne pouvait manifester ? Sous l'enveloppe de cette inconscience apparente et dans cette séparation des consolations humaines les plus légitimes, notre Père avait-il concentré toute son intelligence dans la partie de lui-même la plus inaccessible aux sens, pour l'associer à la Passion du Sauveur et donner à son âme le dernier trait de sa ressemblance avec lui ? La sainteté du mourant, les circonstances extérieures de temps et de jour le font pressentir. Mais, après tout, c'est le secret de Celui pour